

LE JOUR, 1944
09 Novembre 1944

UNE ELECTION

Le « quatrième mandat » du président Roosevelt est un fait historique qu'on ne reverra peut-être jamais. Le troisième mandat interrompait déjà, il y a quatre ans, la mieux assise peut-être des traditions américaines ; ainsi, à deux reprises, et cette fois encore plus que l'autre, le peuple des Etats-Unis a manifesté de façon éclatante sa maturité politique. Les circonstances de la guerre l'ont conduit à tenir en échec un des exemples les plus décisifs, une des recommandations les plus formelles de Georges Washington.

Celui qui fut le premier président des Etats-Unis quitta le pouvoir à 65 ans, encore dans la vigueur de l'âge et s'en fut, nouveau Cincinnatus, à Mount-Vernon, conduire sa charrue et planter ses choux. On peut admettre que, dans des circonstances pareilles à celles d'aujourd'hui, Georges Washington se fut fait réélire comme Franklin Roosevelt.

Qu'on ne pense plus des Etats-Unis que la démocratie y fait tort à la sagesse ! Les Américains ont emprunté beaucoup de son flegme à l'Angleterre, et aussi, sans peut-être qu'ils s'en rendent compte tout à fait quelques-unes de ses vertus traditionnelles.

En dépit de toutes les passions qu'une élection de cette envergure agite, en dépit des discours violents et des critiques indiscrettes, (en Amérique ce n'est pas toujours en famille qu'on lave son linge), en dépit de tout cela et de l'usure fatale que de longues années de gouvernement valent à ceux qui gouvernent, la majorité des Américains a compris que le président qui faisait la guerre devait la faire jusqu'au bout, qu'il était pour cela le plus fort et le plus qualifié.

La vieille Europe, n'eut peut-être pas été capable d'en faire autant ; de maintenir un homme à travers quatre élections au suffrage universel et pendant seize années consécutives à la tête des destinées du pays.

Il faut aussi que le président Roosevelt soit un très grand homme. Ce personnage illustre qu'une infirmité physique alourdit depuis si longtemps a donné et donne chaque jour la mesure de ce que peuvent une volonté et une intelligence souveraines. Et c'est l'honneur de l'humanité qu'un très grand peuple ait compris, sans tenir compte d'une propagande parfois odieuse, qu'une infirmité physique apparente reste négligeable devant la magnificence d'une philosophie et d'une pensée agissante.

Peut-être l'Histoire impartiale retiendra-t-elle à l'actif du peuple cosmopolite des Etats-Unis, sans doute le plus cosmopolite du monde, que le jour de novembre 1944 où il vota pour la quatrième fois pour Franklin Roosevelt, il rendit un témoignage éclatant de la noblesse et à la solidité de la raison humaine.

C'est là aussi une des démonstrations les plus vigoureuses du fait que le suffrage universel quand le pouvoir qui le met en mouvement le traite avec respect peut-être exactement l'opposé d'une entreprise de démolition.